

bonne volonté en vous associant aux ceroles agricoles qui, nous en avons l'espoir, ne manqueront pas d'être établis dans toutes nos paroisses, avec le précieux concours de nos vénérables curés qui ont à cœur de voir cesser l'émigration dans nos campagnes.—(La Gazette des Campagnes.)

LES RÉCOLTES AMÉLIORANTES.

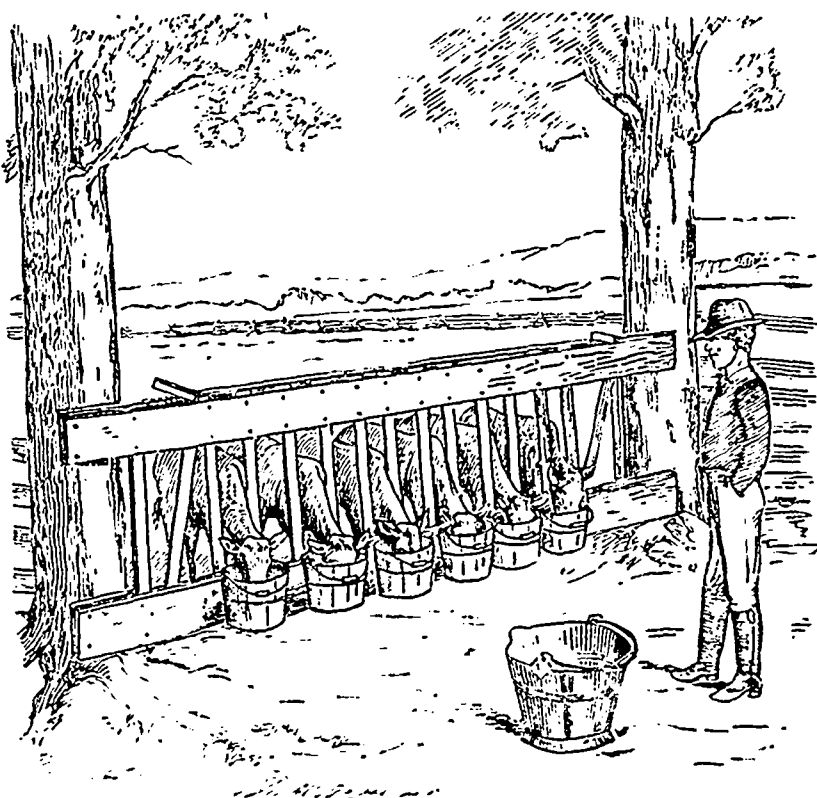
Les correspondances de MM. Lippens et Marsan, publiées sous ce titre dans les deux derniers numéros du Journal, ont attiré l'attention de certains de nos lecteurs, dont plusieurs nous ont demandé des renseignements sur cette question fort complexe. Avouant notre impuissance à la traiter autrement que pour ajouter une simple opinion de plus à celles déjà nombreuses exprimées pour et contre, nous préférons renvoyer nos correspondants qui, du reste, nous font une demande dans ce sens, à un excellent ouvrage dans lequel ils trouveront la question des récoltes améliorantes complètement élucidée. Cet ouvrage a pour titre: "Le propriétaire devant sa ferme délaissée." C'est un livre tout nouveau, de la fin de l'année 1884. dû à la plume de Mr George Ville, un des chimistes agricoles les plus éminents de France.

En face d'un ouvrage comme celui-là, nos faibles connaissances en agriculture ne nous permettraient guère de dire quelque chose de neuf sur cette question qui exige de la part de ceux qui veulent la discuter de plus grandes connaissances en chimie agricole que celles que nous possédons. C'est un livre dont le contenu est le résultat d'essais pratiques faits par l'auteur. On peut se le procurer, chez MM. F. X Fournier et Cie, libraires, 6 rue la Fabrique, Québec. J. C. CHAPAIS.

Le bon et le mauvais côté de l'élevage des veaux.

Mr J. M. Drew, du comté de Ninona, Minnesota, nous envoie, R. N. Yorker, deux dessins dont notre artiste s'est servi avec succès pour montrer le bon et le mauvais côté de l'élevage des veaux. Mr Drew nous dit qu'antérieurement à la confection de l'appareil représenté par la gravure de la page 179, il fallait que toute la famille fût sur pieds pour donner aux veaux leurs repas. Quiconque a passé sa jeunesse sur une ferme se rendra compte de la petite scène représentée par la gravure de la page 181. S'il existe un être dont on puisse dire que ventre affamé n'a pas d'oreilles, c'est bien le veau affamé. Le jeune garçon penché en travers de la clôture est

probablement de cet avis. C'est tout ce qu'il peut faire que de se tenir en balance sur la clôture sans piquer une tête dans le champ. Les deux veaux sautant et se poussant pour gagner le seau lui donnent de l'ouvrage pour ses deux mains, tandis que l'autre bourreau avec l'esprit qui distingue un veau suce son chapeau neuf sans s'occuper des coups de hant qu'il reçoit. L'autre gamin n'est pas mieux partagé. Il a porté la guerre chez l'ennemi à un tel point qu'il ose pénétrer dans le pâturage avec son lait. Il n'est sauvé d'un anéantissement total qu'en tenant aussi solidement qu'il peut l'oreille glissante d'un veau. Qu'il lâche prise et son lait est à jamais perdu. Pour que ce système de donner la nourriture aux veaux fut un succès, il faudrait plusieurs autres gamins armés de bâtons pour tenir à l'écart les veaux dont le tour n'est pas ve-



LE BEAU COTÉ DE L'ÉLEVAGE DES VEAUX.

nu. La gravure de cette page prouve deux choses qui ont toujours jusqu'à présent paru douteuses: un garçon peut donner à des veaux leur nourriture avec assez de facilité et même en souriant pendant l'opération et on peut inculquer un peu de sens commun et d'idée de respectabilité même à un veau. La gravure s'explique d'elle-même. Vous auriez peine à reconnaître le gamin. Il est debout et a l'air satisfait. Il sent que son chapeau ne court plus aucun danger et qu'il ne s'en ira pas avec du lait plein ses bottes. L'appareil a fait de lui d'un soldat un homme d'état, prouvant la grande supériorité de l'esprit sur la force brutale. Cet appareil dont se sert Mr

Drew est fait de limandes de seize pieds de long. Ceci suffit pour donner de la place à dix veaux. Elles peuvent être clouées sur des poteaux ou sur des arbres, avec un fort poteau pour les maintenir au milieu. Les barres verticales ont trois pieds de long et consistent en morceaux de bois à palissade fendus en deux. Une rangée suffisante pour donner de la place à douze veaux peut se construire en trois heures et nul autre que le garçon chargé de nourrir les veaux ne saurait comprendre quelle économie de patience, de transpiration et de lait elle fera réaliser. Les premières fois il faudra pousser le veau dans l'ouverture, mais lorsqu'il aura compris que c'est le seul moyen pour lui d'arriver à son lait il n'aura plus besoin de grandes sollicitations. Cette contrainte fera de lui un autre veau. Il sera plus facile à accoutumer à la longue et sera plus gentil toute sa vie en retour de cette leçon reçue dans son premier âge. Après cela qu'on n'entende plus parler des tragédies de l'enclou des veaux.